

ICI A ÉTÉ FONDÉE MONTRÉAL

Une découverte archéologique et historique exceptionnelle



Après des années de recherches et grâce à l'archéologie, archéologues et historiens de Pointe-à-Callière ont fait une découverte exceptionnelle qui constitue une contribution majeure à l'histoire de Montréal : la reconstitution du premier établissement montréalais, le fort de Ville-Marie, au lieu précis où a été fondée Montréal le 17 mai 1642 après l'arrivée de Paul de Chomedey de Maisonneuve, et de Jeanne Mance.

Une première : la reconstitution du fort de Ville-Marie

L'avancement des connaissances réalisées par les archéologues et historiens permet maintenant de confirmer que le fort de Ville-Marie occupait une superficie d'environ 2500 mètres carrés; qu'il était de forme rectangulaire avec quatre bastions construits en pieux; que son orientation était parallèle au fleuve Saint-Laurent; que son implantation était centrée sur la pointe à Callière; et qu'une partie de son aménagement intérieur nous est maintenant connue. Le fort était ainsi situé sur la pointe à Callière de façon à offrir à ses habitants une protection maximale, le fleuve étant un élément défensif d'un côté, au même titre que la Petite rivière de l'autre, occupant le lieu le plus stratégique pour un établissement destiné à abriter et protéger la colonie naissante, et à accueillir les Peuples autochtones.



Peu de documents du fort de Ville-Marie

À l'exception de quelques allusions sommaires faites par des contemporains au 17^e siècle, l'histoire avait laissé peu d'indices sur l'apparence et l'emplacement du fort de Ville-Marie. Depuis le 19^e siècle, les historiens s'entendent pour le situer sur une pointe de terre formée par la confluence du Saint-Laurent et de la Petite rivière, là où se trouve aujourd'hui Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, dans le Vieux-Montréal. Le premier cimetière catholique de Montréal (1643-1654), mis au jour par les archéologues et visible dans le Musée, a de tout temps été identifié comme étant un indice de la proximité du fort. Aucun plan ne permettait toutefois de représenter ce dernier, à l'exception d'une esquisse attribuée à l'ingénieur royal Jean Bourdon, réalisée vers 1647. Ce dessin ne reposait cependant sur aucune indication permettant de l'associer hors de tout doute au fort de Ville-Marie. On sait toutefois que la construction du fort, entreprise par Paul de Chomedey de Maisonneuve en 1642 après l'arrivée des Montréalais, s'est poursuivie de 1643 à 1646 grâce à l'expertise de l'ingénieur militaire Louis d'Ailleboust de Coulonge.

Chronologie des événements

La chronologie des événements ayant mené à cette découverte remontent aux années 1990. Le Musée était à la recherche de traces du fort de Ville-Marie depuis la découverte du premier cimetière catholique de Ville-Marie. En 1998, une importante étape se réalise : la Fondation Pointe-à-Callière acquiert l'entrepôt Townsend, au 214 place D'Youville, en raison de son fort potentiel patrimonial. En 2002, le Musée réussit à convaincre l'Université de Montréal de mettre sur pied une première école de fouilles archéologiques en milieu urbain à Montréal, à la recherche des vestiges du fort.



Par la suite, à chaque printemps, jusqu'en 2014, des fouilles archéologiques seront réalisées et elles mèneront à des avancées significatives sur la connaissance du lieu de fondation de Montréal : elles permettront la reconstitution du fort de Ville-Marie et la mise au jour de vestiges et de quelque 300 000 artefacts et écofactifs constituant une riche collection d'envergure nationale, représentative de la société montréalaise au 17^e siècle. L'École de fouilles a bénéficié du support de l'Entente sur le développement culturel de Montréal, entre le ministère de la Culture et des Communications du Québec et la Ville de Montréal, et de la Fondation du Musée. La compagnie Ethnoscop a également réalisé des campagnes de fouilles archéologiques entre 2014 et 2016. Cette découverte a donc été rendue possible grâce aux campagnes de fouilles archéologiques menées de 2002 à 2014 par l'École de fouilles archéologiques de Pointe-à-Callière en partenariat avec l'Université de Montréal, puis en 2015 et en 2016 par la firme Ethnoscop.

Un bastion retrouvé et identifié

Pour les équipes de Pointe-à-Callière, la mise au jour d'une pièce maîtresse nécessaire à la reconstitution de l'ensemble du fort est à l'origine de cette découverte exceptionnelle. Une palissade trouvée sous le trottoir et sous la place en 2015 a permis aux archéologues d'identifier le bastion nord-ouest du fort de Ville-Marie. Une autre palissade associée à la courtine nord du fort avait déjà été trouvée lors de fouilles antérieures. À partir de ces deux vestiges et de leur disposition, des historiens dont celui spécialisé en patrimoine militaire de la Nouvelle-France, André Charbonneau, ont croisé une quantité de données qui ont été analysées à la lumière d'écrits d'ingénierie militaire du début du 17^e siècle. La reconstitution du fort a également été réalisée à partir d'autres vestiges trouvés sur le site dans le cadre des travaux de l'École de fouilles archéologiques de Pointe-à-Callière en partenariat avec l'Université de Montréal sous la direction des professeurs Brad Loewen et Christian Bélanger.

Des vestiges sur le lieu de fondation

Trouvés pendant les campagnes de fouilles, les vestiges suivants seront visibles, décrits et mis en contexte dans le nouveau pavillon : un foyer amérindien datant d'avant la fondation de Montréal, un puits construit par Jacques Archambault en 1658, la cave d'un bâtiment pouvant être un corps de garde, des palissades du fort, des fondations en pierre d'un atelier relié au travail du métal – ce serait le plus ancien site de métallurgie découvert à ce jour en Nouvelle-France ! –, une section du mur en pierre du château de Callière et un mur d'enclos qui séparait les jardins de sa cour.

En outre, quelque 250 artefacts et objets trouvés lors des fouilles seront présentés dans le nouveau pavillon dans une mise en scène évocatrice. Parmi les objets significatifs, mentionnons un cadran solaire gravé sur une ardoise – ce serait le plus ancien trouvé en Amérique –, des artefacts liés à la pratique du culte, de la vaisselle, des munitions et des pièces de fusils, et des articles de traite. Des objets des Peuples autochtones retrouvés sur le site rendent compte également des relations entre les Français et plusieurs nations, principalement les Algonquins, les Hurons et les Iroquois. ■

